

devaient les regarder chez eux, et le cours était consacré à des discussions sur la thématique abordée. Les 4 premières vidéos ont été tournées dans cette optique. »

A la fin de l'année académique, il décide de poster ces vidéos sur YouTube, se disant que ça pouvait intéresser quelques collègues. « Au fil des mois, j'ai néanmoins constaté que de nombreuses personnes les avaient regardées. J'ai aussi eu des retours très positifs et élogieux de certains collègues. J'ai donc décidé d'en réaliser d'autres et, au fur et à mesure, est venue l'idée de développer une chaîne dédiée. »

6 ans plus tard, Maxime Lambrecht continue d'utiliser ces capsules comme support pédagogique dans ses cours de philosophie et d'éthique, tout en touchant un plus grand public avec la chaîne « Philoxime ».



Capture d'écran de la chaîne Youtube "Philoxime"

Connecter les théories philosophiques au réel

C'est d'abord seul qu'il se lance dans l'aventure, en autodidacte. « Cela a été un apprentissage long et douloureux », plaisante le chercheur. Malgré tout, il ne regrette pas ce choix de médium. « Je trouve que la vidéo permet d'exposer un contenu exigeant, tout en donnant libre cours à la créativité, par le biais des illustrations, des musiques, des mises en récit originales... Cet aspect m'attire beaucoup. »

Il estime d'ailleurs que des efforts restent à faire en matière de narration et d'imaginaire dans la communication des sciences. « En philosophie, particulièrement, on a tendance à viser l'abstraction, à généraliser des concepts. Ça parle peut-être aux chercheurs, mais pas toujours au public non-initié, y compris aux étudiants. Sur ma chaîne, je m'attache à contextualiser le sujet abordé et à proposer une structure narrative présentant la thématique de manière percutante. »

Vulgariser l'éthique en association

Aujourd'hui, ce projet se développe au sein de l'ASBL « Explique l'Éthique », fondée par le Dr Lambrecht en 2022 avec deux autres personnes. « Cette structure m'offre un accompagnement plus

collégial. On y discute des grandes orientations de la chaîne ». Il confie aussi désormais certains montages à des professionnels, et collabore avec d'autres collègues de l'UCLouvain pour l'écriture de certaines vidéos.

Les sujets traités dans les capsules – mises en ligne toutes les 6 semaines – peuvent venir de discussions avec les membres de l'ASBL, ou bien d'une proposition d'une personne abonnée. Parfois, le sujet est choisi selon les matières abordées dans ses cours. « Si je peux me raccrocher à l'actualité, c'est un plus. »

Une fois le thème fixé, le chercheur se plonge dans la littérature internationale, essayant de représenter le plus fidèlement possible le consensus scientifique actuel sur le sujet. Vient ensuite l'écriture du script, avant de passer au tournage et au montage. « Je m'impose depuis le départ un processus de peer review. Je fais donc, à chaque fois, relire le texte par des experts ou des personnes concernées par le sujet. »

Un projet soutenu par le monde académique

Ce travail rigoureux lui vaut, dès 2018, le [Prix pour la vulgarisation scientifique du FNRS](#). L'institution le récompense à nouveau en 2023 en lui octroyant [une bourse de 15.000 euros du Fonds Wernaers](#). En parallèle, la chaîne bénéficie de rentrées par la monétisation des vidéos – en récupérant une partie des revenus des publicités diffusées dans les vidéos –, mais aussi grâce à différents outils de financement participatif.

« Tout cela me permet de payer les monteurs, d'acheter du matériel, des livres, des abonnements à des logiciels, à des bases de données d'images, de vidéos, etc. Mais aussi de soutenir les futurs projets de la chaîne. »

« A l'avenir, j'aimerais créer un site web où je partagerais tous mes scripts et les références des publications citées dans mes vidéos. J'ai aussi dans l'idée de créer une série de courtes leçons basées sur mes vidéos, enrichies de contenus pédagogiques, pour approfondir certains sujets. Je me suis rendu compte en lançant cette chaîne que la vulgarisation des savoirs est certainement ce que je préfère dans mon travail », conclut le Dr Lambrecht.